Bucy-le-Long Aisne

Une nécropole de La Tène ancienne (Ve-IVe siècle avant notre ère)

Présentations et études : une approche de la population, des sépultures et du mobilier



sous la direction de

Sophie Desenne Claudine Pommepuy † Jean-Paul Demoule

avec la collaboration de

Sylvain THOUVENOT

avec les contributions de

Jean-François Berger, Muriel Boulen, Cécile Breton, Agnès Durand, Gilbert Lobjois †, Sylvie Lourdaux-Jurietti, Gérard Martin, Hans Niggemann t, Jean-Marie Pernaud, Estelle Pinard, André RAPIN, Bruno ROBERT,

REVUE ARCHEOLOGIQUE DE PIGARDIE

n°spécial 26 - 2009

-V.8 - LES POLLENS

(MB)

Sur la totalité de la nécropole, 22 sépultures ont fait l'objet de prélèvements en vue d'une étude palynologique, soit une quarantaine d'échantillons au total. En test, 7 d'entre eux, répartis sur 4 tombes, ont été étudiés. Au vu, des faibles résultats obtenus, il a été décidé de ne pas poursuivre l'étude.

PROTOCOLE D'ÉCHANTILLONNAGE

La problématique d'une étude palynologique dans une nécropole vise plus à répondre à des questions ponctuelles sur des dépôts particuliers qu'à des interrogations d'ordre plus environnemental. En effet, l'anthropisation y est notoirement très forte; mais l'on peut chercher à mettre en évidence des offrandes.

Dans chaque sépulture prélevée, associé à la recherche d'un dépôt volontaire possible (dans un vase ou sous un crâne par exemple), nous avons effectué un prélèvement dans le comblement de la tombe, ceci afin de distinguer la part de la végétation réelle aux abords de la structure, apport naturel en pollens, de celle résultant d'un apport anthropique volontaire.

Ainsi, 4 tombes ont été échantillonnées (tab. LXXIX).

RÉSULTATS

Le nombre de pollens présents dans ces échantillons est trop faible pour que les résultats soient interprétables (tab. LXXX). En effet, de 2 à 49 pollens maximum ont été décomptés.

Il s'agit essentiellement de pollens tertiaires provenant du substrat. Les pollens de Cichoriées sont également bien représentés ; ils sont, en effet, considérés comme très résistants à la corrosion (FIRMIN 1982, BOULEN 1997).

L'absence de concentrations polliniques ne permet pas de donner d'indication particulière sur la présence possible de dépôt végétaux.

Malgré ces faibles concentrations, la présence de certains taxons spécifiques peut nous procurer quelques indices sur l'environnement du site.

En effet, la présence du Noisetier *Corylus* confirme l'hypothèse d'un site ouvert ; la chênaie alentour est constituée d'essences telles que le Hêtre *Fagus*, le Frêne *Fraxinus*, le Tilleul *Tilia* et bien sûr le Chêne *Quercus*. En ce qui concerne la strate herbacée, outre les Poacées et Cichoriées, redondantes dans tous les contextes archéologiques, on retrouve quelques pollens de plantes rudérales, donc liées à la présence de l'homme telles que le Plantain lancéolé *Plantago lanceolata*, les Urticacées, les Chénopodiacées et les Fabacées, mais aussi des pollens de céréales dans les deux échantillons de BLH 207.

Les résultats de ces 7 échantillons étant considérés comme inexploitables pour une quelconque interprétation, les analyses des autres prélèvements n'ont pas été poursuivies.